



Supplément au n° 176 du bulletin des A.V.A.

## *Entre Nous*

---

Que l'on soit écolier ou adhérent des AVA, été rime inéluctablement avec rentrée !

En été ce fut pour nous une merveilleuse et nostalgique visite au Musée bleu de l'exposition « Paradisiaque » sous la conduite de sa commissaire, Estelle Rouquette. Un passé récent qui raconte l'histoire de l'aménagement du delta du Rhône décidé par l'État dans les années 1960-70. Rappelons-nous ! Trois sites vont connaître des destins différents : Fos-sur-Mer est désignée pour un projet portuaire et industriel, La Grande Motte est choisie pour être la première station balnéaire de la mission Racine et, entre les deux, l'île de Camargue devient une terre à préserver grâce à la création d'un parc naturel régional.

Hors sujet, la Coupe du monde de football et notre équipe nationale championne certes, mais ce n'est pas du patrimoine sportif comme l'ACA l'est pour nous. Notre manifestation de l'été ce sont les Rencontres de la Photo, chaque année plus riches, véritable coupe du monde de la photographie avec leurs dizaines de milliers de visiteurs qui en profitent aussi pour découvrir nos monuments ; cela peut procurer des moments inattendus de rencontre et d'échanges qui flattent notre fierté d'Arlésien ! Une nouvelle fois le Cosmos-Arles-Books a redonné pendant une semaine une animation exceptionnelle à notre vieux collègue devenu Espace Mistral et qui abrite notre siège. Autre phare de ces Rencontres, à Trinquetaille, le monument éphémère en bambou de Simon Vélez, architecte colombien, qui abrita l'exposition photo « Contemplation » de Matthieu Ricard, donnant temporairement à la gare de Camargue une nouvelle dimension spirituelle ! Et peut-être des idées d'aménagements culturels permanents ?

Quant à notre rentrée, elle fut à la hauteur de nos engagements et septembre, devenu maintenant le mois du Patrimoine, a mobilisé toutes les forces vives arlésiennes. Une feria avec une corrida goyesque émouvante par l'annonce de son retrait proche par Juan-Bautista et très colorée grâce au peintre Domingo Zapata, qui a donné au sable des arènes et au spectacle une note artistique très contemporaine, contrastant avec la tradition. Toutes les fêtes autour du riz, corso et chapitre de la confrérie, ont apporté leur touche « terroir ».

Présent sur les Lices pour la fête des associations, notre stand a reçu de nombreuses visites, occasion de se mettre à jour de leur cotisation pour les retardataires, mais aussi d'accueillir de nouvelles adhésions. Cette année, en partenariat avec le CIQ de l'Hauture, notre promenade du dimanche après-midi a conduit les participants au cœur de ce quartier historique riche de nombreuses curiosités, d'autant plus que quelques habitants ont accepté d'ouvrir leur porte pour découvrir les détails secrets de ces maisons. C'est ainsi que pendant deux « grosses » heures, sous la conduite de nos expertes, Geneviève Roux-Pinet et Marie-Rose Bonnet, deux groupes d'aventuriers ont crapahuté dans le dédale de ces ruelles, certaines encore pavées, avec une mention spéciale pour la redécouverte de la chapelle de la Madeleine grâce à M. Hôte, une pour l'accueil des nouveaux libraires « De Natura Rerum », lieu pluriel consacré à l'Antiquité, une pensée affectueuse pour notre santonnier Henri Vezolles, un merci amical pour Mmes et MM. Chéné, Debost, Jamin, Petit et Pearse.

Un temps fort de cette rentrée fut le colloque organisé par l'Académie d'Arles autour de l'anniversaire des 20 ans de reconnaissance par l'UNESCO des chemins de St Jacques de Compostelle. Par la justesse et la qualité des sujets traités par ces historiens experts, la reconnaissance d'Arles comme site majeur de ces chemins est bien confirmée, et preuve est faite que les Arlésiens sont attachés à « leurs » pèlerinages, qui ne demanderaient qu'à renaître. Ce fut d'ailleurs l'un des sujets abordés avec le nouvel archiprêtre d'Arles lors de notre tout récent entretien ; autre sujet évoqué, la « sédentarisation », après 1500 ans d'errance, des reliques de Césaire, notre saint aujourd'hui enfin de retour dans sa « grotte » au cœur du cloître Saint-Trophime.

Pour le présent, une découverte et une gratitude exceptionnelle pour la mise en valeur grâce à RTE (ex EDF) du tronçon de la Via Agrippa inauguré ces jours derniers au bord de la D570 à Graveson, mais aussi pour son initiative concomitante de suppression des pylônes en Camargue. Détail de l'histoire : une nouvelle voie (ré)apparaît, mais ce n'est pas celle qu'attendaient les Arlésiens pour contourner leur ville !

Vous retrouverez joint au bulletin le programme que nous vous proposons pour ce dernier trimestre, et en particulier la conférence de Christophe Gonzalez en cette période anniversaire de la fin de la guerre 14-18. Surveillez de près vos boîtes mail car nous allons de plus en plus vous inviter à des sorties et des manifestations intéressantes ; qu'ils se rassurent, les non-internautes ne seront pas oubliés. D'autres projets sont en cours de préparation en collaboration avec nos partenaires et en particulier nos amis du musée Réattu.

Affaires à suivre car les événements ne devraient pas manquer et cela ne doit pas rester Entre Nous !

**Vincent RAMON**

## POUR UN ESPACE D'INTERPRÉTATION HISTORIQUE AU SEIN DE L'AMPHITHÉÂTRE

Si l'amphithéâtre est le monument arlésien le plus visité, il ne se réduit certainement pas à un amas inerte de pierres : il a encore une vie culturelle et ludique active ! C'est à cet aspect que les AVA s'intéressent depuis quelques années. Nos adhérents ont déjà été informés du projet de création au sein de l'amphithéâtre d'un espace d'interprétation historique (EIH) qui serait un lieu pédagogique et ludique destiné à rappeler au visiteur l'histoire du monument, de sa création au cours du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère jusqu'à nos jours. Le recours aux moyens technologiques classiques et aussi les plus modernes permettrait d'expliquer les phases successives d'activité, de mise en sommeil puis de renaissance de l'amphithéâtre au cours des siècles. Des experts seront sollicités pour aborder chacune de ces périodes : romanité, antiquité tardive, époque médiévale, déblaiement, reprise de la fonction de lieu de spectacle qui perdure encore maintenant. Outre l'intérêt archéologique et architectural, les diverses activités des plus anciennes aux plus récentes seraient évoquées : jeux du cirque et ses gladiateurs, tauromachie exercée à Arles sous ses différentes formes et autres manifestations artistiques. Les Amis du Vieil Arles joueraient le rôle de promoteur/fédérateur/coordonateur nécessaire pour faire aboutir un tel projet. Car les parties concernées sont nombreuses : la Ville au premier chef, propriétaire du monument, et ses émanations (Office de tourisme, Comité des fêtes), l'État et ses services, l'UNESCO, la Direction des arènes, locataire des lieux, mais aussi les associations et clubs taurins qui s'investissent dans la conservation et la défense du patrimoine arlésien. Cela fait beaucoup de monde. Il est réaliste de penser que pas mal d'eau s'écoulera encore sous le pont de Trinquetaille avant que cet ambitieux projet ne voie le jour. Certains délais sont incontournables. Ainsi les locaux dédiés à l'installation progressive de cet espace ne seront libérés qu'au fur et à mesure de la restauration envisagée des galeries intérieures des arènes.

Les bases ont été posées dès 2014 et se consolident progressivement. Luc et Marc Jalabert ont alors proposé un partenariat aux AVA sous la forme d'une collaboration dans l'édition et la vente des affiches illustrant la corrida goyesque des Prémices du Riz, qui est devenue un sommet de la *temporada* arlésienne. Il est fait appel pour leur réalisation, qui est couplée à la décoration de l'amphithéâtre à cette occasion, à des artistes de renom. Ces affiches de qualité sont désormais « *collector* ». Le bénéfice de leur vente est affecté à un fonds spécial destiné au financement de l'étude de cet EIH. L'accord initial a été reconduit avec la nouvelle direction des arènes, la SAS Ludi Organisation, gérée en particulier par Lola et Jean-Baptiste Jalabert.

**Robert RÉGAL**

## POURQUOI PAS UN MUSÉE TAURIN À ARLES ?

Outre le patrimoine bâti, les AVA portent également un intérêt majeur au patrimoine immatériel de la cité. Or, à l'heure où la notion de Camargue, très porteuse sur le plan publicitaire et touristique, a une tendance très expansive (elle s'étendrait jusqu'aux portes de Montpellier !), à l'heure où la « petite » supplanterait la « grande » – celle du delta –, à l'heure où Béziers a son musée taurin, où Nîmes est dotée d'un musée des cultures taurines et même d'un musée associatif privé bien achalandé sur le même thème, Arles doit retrouver et revendiquer son statut de capitale au sens où l'entendait Frédéric Mistral, et savoir exposer ses trésors.

Les taureaux en sont un. Arles a l'avantage d'être au cœur d'une région d'élevage, premier et indiscutable atout ; elle abrite la Confrérie des gardians de Saint-Georges (fondée en 1512) et la plus jeune *Nacioun Gardiano* (déclarée au J.O. le 16 septembre 1909) a son siège dans la commune voisine des Saintes-Maries-de-la-Mer. Toutes les tauromachies s'y manifestent, hormis la landaise : la corrida bien sûr, mais aussi la course camarguaise avec la prestigieuse Cocarde d'or. Enfin Arles a vu naître sur ses terres des générations de *razeteurs* et de *matadors de toros*, et non des moindres, ainsi que d'artistes qui ont fait connaître et porter au plus haut niveau leur passion taurine (Lucien Clergue, Christian Lacroix...). Existe-t-il une cité plus intimement liée, et de façon aussi ancienne, au culte du taureau ?

Aujourd'hui ces traditions restent vivaces et sont un facteur économique non négligeable pour la ville. Pour le curieux, il est possible d'en trouver les stigmates, mais il lui faut les chercher car ils sont dispersés. Il ne paraît pas insurmontable de rassembler, à partir du terreau arlésien, une passionnante collection d'objets et documents, multiforme, à plusieurs « entrées », dont le dénominateur commun serait notre animal-roi (ou dieu). Elle nécessiterait un lieu dédié unique et adapté à la conservation des pièces fragiles, et pourrait être enrichie d'expositions temporaires thématiques. Son implantation reste à déterminer. Une étude scientifique et culturelle menée il y a quelques années, sous l'égide d'Odile Caylux et d'Estelle Rouquette, avait reçu l'aval des autorités en charge de la Culture et du Patrimoine. Il serait temps de l'exhumer afin qu'Arles puisse ouvrir et mettre à la disposition des touristes, des *afeciouna* et des *aficionados* un musée disons « du taureau » (ou quelque chose de cet ordre), qui serait un pendant ou un complément de l'Espace d'interprétation historique de l'amphithéâtre.

Robert RÉGAL